

Gianni Motti, artiste déclencheur

Les expos.
«Project Placement»,
Analix Forever, 25 rue
de l'Arquebuse, Genève,
jusqu'au mois de février,
ma-sa 14h-18h.
Rens: ☎ 022 329 17 09,
www.analix-forever.com

«Gianni Motti.
Perpetual Channel»,
Centre d'édition
contemporaine, 18 rue
Saint-Léger, Genève,
jusqu'au 10 février
(fermé entre le 24
décembre et le 9
janvier), me-ve 14h-19h,
sa 14h-17h.
Rens: ☎ 022 310 51 70,
www.c-e-c.ch

Au Centre d'édition contemporaine de Genève, Gianni Motti diffuse rien de moins que le bruit du Big Bang. Sans doute quelques décibels en dessous de l'original, mais le son reste fort. «Des scientifiques l'ont capté à une distance de millions d'années lumière, grâce à un immense radar de 300 mètres de diamètre», explique l'artiste italien établi à Genève. Dans le cadre de l'exposition «Perpetual Channel», il montre également *Cosmic Storm* (2006) – une vidéo le présentant au milieu d'une pluie de rayons cosmiques. Constamment autour de nous, ces particules chargées électriquement ne se voient pas à l'œil nu. L'œuvre a été réalisée avec la complicité du CERN, que Gianni connaît bien: «J'ai un jour parcouru les 27 kilomètres de tunnel de leur collisionneur de particules. J'ai mis 5h50, alors qu'un proton fait 11 000 fois le tour en une seule seconde...»

Depuis peu – et bien malgré lui –, Gianni Motti figure dans le *Livre Guinness des records*. Ceci pour avoir produit le savon le plus cher au monde – appelée *Mani Pulite*, cette pièce de 2005 vaut aujourd'hui 20 000 euros. La graisse qui a servi à son élaboration serait le fruit d'une liposuction effectuée par des médecins luganais. Le donateur (non consentant)? Silvio Berlusconi. «On m'a fourni un petit sachet, avec quelque chose de jaune dedans, un peu dégueulasse.» En juin de l'an dernier, l'œuvre a été présentée dans le temple du commerce de l'art, la foire Art Basel. Le jour de la présentation, grâce au succès médiatique de l'entreprise, le nom de Motti apparaissait d'ailleurs au troisième rang des patronymes les plus cités sur Google, raconte l'artiste – juste après Bush et Michael Jackson.

Gianni l'admet sans détour: «Exposer dans un musée me frustre.» C'est pour cela qu'il s'attarde le moins possible dans les institutions et profite d'une multitude d'autres canaux pour atteindre son public. Il effectue aussi de nombreux

voyages, parfois aux antipodes: en 1997, sous le titre de *Tout par la pensée, rien par la force*, l'Italien organise une séance de télépathie devant la demeure d'Ernesto Samper, le très controversé président colombien, afin de le pousser à lâcher le pouvoir. Deux mille personnes se joignent à lui et la presse s'empare de l'affaire. «A trois heures du matin, dans ma chambre d'hôtel, je suis tombé sur un débat télévisé traitant de cette séance de télépathie, avec un type qui disait: 'Il a raison, ce Motti!'" Le lendemain, l'artiste est en première page du quotidien *El Espectador*, les yeux clos, avec le titre: «Même l'art demande la démission du président.» Et la nuit suivante, il quitte son hôtel en sautant du balcon – la réception l'ayant averti que des personnes malveillantes montaient lui rendre visite...

LA NAVETTE CHALLENGER, C'ÉTAIT LUI

Autres frayeurs: celles qu'il se fait à Roland Garros, en 2004, pendant quelques jeux d'un match suivi depuis la loge VIP de l'Open de France. Les mains dans le dos, l'artiste porte un sac en plastique sur la tête et ressemble fortement au tristement célèbre prisonnier d'Abu Graïb. «Pendant les échanges, il n'y avait aucun bruit, c'était terrible.» Au poste de police local, à quelques encablures, les pandores regardent eux aussi le match et s'empressent d'aller chercher le fauteur de trouble.

Heureusement, les forces de l'ordre n'ont pas fait le lien avec Abu Graïb – dans le climat post 11-Septembre, c'est mieux ainsi. Il est d'ailleurs des performances que l'artiste ne rééditerait plus aujourd'hui – comme ces appropriations de différents événements violents, explosion de la navette spatiale Challenger en tête, en 1986. Peut-être continuera-t-il cependant à se prétendre responsables de séismes, comme il l'a fait à plusieurs reprises. «La faille de 70 kilomètres provoquée par le tremblement de terre de Los

Angeles en 1992 est une pièce à moi! Beaucoup d'efficacité pour zéro francs de dépense.» Il paraît que les artistes de land art¹ étaient très impressionnés. SSG

¹ Tendances de l'art contemporain apparues dès la fin des années soixante consistant à modifier les paysages, de manière discrète ou flagrante. Ça peut être un cercle de pierre en plein Sahara (Sahara Circle, Richard Long, 1988), 400 poteaux d'acier dans le désert du Nouveau-Mexique qui attirent les éclairs (Lightning Field, Walter De Maria, 1977), etc.

Cherchez le pull rayé

Pour diffuser son art, Gianni Motti utilise avant tout les médias: ses appropriations, performances et autres «coups» sont régulièrement relayés par les agences de presse. Et depuis 2000, sa photo apparaît plus qu'à son tour dans de nombreux journaux, toutes rubriques confondues. A chaque fois, l'artiste porte un pull rayé et semble là par hasard, en marge du sujet principal. Ça vous dit quelque chose?

La première apparition a lieu dans la *Neue Luzerner Zeitung*. Motti suit trois jours durant les photographes du journal, qui acceptent de le prendre en photo. A la suite de ce précédent – il a valu au journal un certain nombre de lettres de lecteurs –, d'autres titres ont repris le flambeau. La semaine dernière, par exemple, Gianni Motti était au premier plan d'une série de photos parues dans la *Tribune de Genève*. Plusieurs pages de journaux sont présentées à
SSG